

Exposé LDH : XY, de l'identité masculine (d'après l'essai d'Elisabeth Badinter)

En guise de PREAMBULE, quelques remarques :

- L'essai d'Elisabeth Badinter date : il a été publié en janvier 1994. Depuis, certaines choses ont évolué (exemples : la théorie du genre, le mouvement metoo,...) mais la description du parcours de la fabrication de la masculinité reste grosso modo la même. Voir aussi le livre de Kate Millet « La fabrication du mâle » publié peu après.
- Il s'agit d'un essai rédigé par une philosophe, pas par un psychiatre, psychologue, psychanalyste, autres psys... pas par un sociologue non plus, et c'est tant mieux. Elisabeth Badinter s'appuie sur de multiples études américaines mais aussi françaises. Mais c'est surtout la littérature masculine mondiale qui lui permet le mieux d'analyser le malaise masculin.
- Cet essai est très déséquilibré : l'essentiel est consacré à l'historique, le constat, le processus de fabrication de la masculinité (230 pages) et les propositions ou les pistes permettant une nouvelle masculinité (37 pages).
- Enfin, et personnellement, je ne suis pas toujours d'accord avec toutes les assertions contenues dans cet essai : c'est parfois outrancier et caricatural. Néanmoins l'analyse de la fabrication de l'identité masculine me paraît fondée, pertinente ... et toujours valable.

INTRODUCTION :

Si être une femme dans un monde où sévit la domination masculine n'est pas une sinécure, être homme n'est pas facile non plus. Pour paraphraser la célèbre phrase de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient. », on se rend compte, en lisant cet essai, qu'on ne naît pas homme mais qu'on le devient aussi. A grand renfort d'éducation coercitive, de stéréotypes, de souffrances intimes et intenses. C'est cet apprentissage, souvent douloureux, que nous allons parcourir maintenant. Mais tout ce qui est construit peut être déconstruit puis reconstruit ... même l'identité masculine. Et donc un espoir d'une nouvelle masculinité peut naître, loin de l'image traditionnelle du patriarce et du macho. Mireille nous en parlera après ce résumé du livre d'Elisabeth Badinter.

PROLOGUE :

1° Qu'est-ce qu'un homme ?

La formule chromosomique XY ne suffit pas à le caractériser, de même que la formule XX ne caractérise pas, à elle seule, une femme. Tout au plus précisent-elles le sexe de l'individu, pas le genre. Interviennent aussi des facteurs psychologiques, sociaux et culturels. Néanmoins Pierre Bourdieu remarque qu'« être homme, c'est être installé d'emblée dans une position impliquant des pouvoirs ».

2° Homme majuscule ou minuscule ?

La langue française désigne du même mot le mâle et l'humain. Ce n'est pas un hasard si l'homme se considère comme le représentant le plus accompli de l'humanité. L'analyse traditionnelle de l'homme considère celui-ci comme la norme humaine, un absolu à partir duquel se définissent la femme et l'enfant. Bref, c'est une personne générique.

Rappel de la discussion avec les jeunes féministes au festival Résistances il y a 2 ans : nous avons tous tort et raison. Explication :

- a) Homme avec un grand H est un faux générique puisqu'en 1789 seuls les hommes (et encore pas tous) avaient des droits. Pour définir un terme générique, on prend tous les êtres qui ont des caractéristiques communes et on invente un nouveau mot pour désigne ce groupe (exemple : du chat au tigre, le terme générique est félin).
- b) Remplacer Homme avec un grand H par humain est inopérant puisque humain signifie : relatif à l'homme (homme minuscule).

Il faudrait donc inventer un nouveau mot, sans rapport avec le mot homme, pour désigner à la fois homme, femme et enfant. Même les scientifiques sont influencés par l'idéologie quand ils désignent notre espèce : l'Homo sapiens = l'homme sage ! Question de terminologie qui n'est pas anodine et qui prouve que même la langue française est souvent sexiste.

Depuis quelques décennies et plus récemment depuis le mouvement metoo, la masculinité est en crise. Mais ce n'est pas la première ...

3° Les précédentes crises de la masculinité :

Différentes de celle d'aujourd'hui, ces crises ont un caractère socialement limité :

- Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, elle concerne les classes dominantes (aristocratie et bourgeoisie urbaine) et elle est provoquée en France par les Précieuses et en Angleterre par des féministes radicales (si radicales qu'elles demandaient la liberté, une totale égalité sexuelle, refusaient le mariage et les rôles sociaux imposés). En France, malgré les moqueries dont elles font l'objet (« Les Précieuses Ridicules » de Molière), elles ont une réelle influence sur les milieux du pouvoir par l'intermédiaire des salons. A noter que « le Siècle des Lumières » a été la période la plus féministe de notre histoire avant l'époque contemporaine. Hélas, la Révolution de 1789 met un coup d'arrêt à cette évolution : la Convention refuse d'accorder la citoyenneté aux femmes et réaffirme les rôles traditionnels : aux femmes les joies du ménage , de la maternité et des soins aux enfants. Aux hommes, tout le reste ! Ajoutons à cela le code Napoléon qui en remet une couche et les femmes en prennent pour 100 ans, au moins.
- Au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, nouvelle crise. Elle concerne l'Europe et les Etats-Unis ; elle est due aux bouleversements économiques et sociaux provoqués par l'industrialisation et la démocratie. De 1871 à 1914, une nouvelle femme apparaît en

France : l'école et l'éducation des filles permettent aux femmes de réclamer leurs droits de citoyennes et leur permettent l'accès à des secteurs professionnels jusque là fiefs masculins. La plupart des hommes réagissent avec hostilité à ce désir d'émancipation ; la peur les rend d'autant plus agressifs que leur travail (en usine et/ou dans l'administration) ne les satisfait pas. Un petit aperçu de cette agressivité, la citation suivante de Barbey d'Aurevilly « Un jour, Marie d'Agoult sera à l'Académie des sciences morales et politiques, George Sand à l'Académie Française, Rosa Bonheur à l'Académie des beaux arts et c'est nous, les hommes, qui feront les confitures et les cornichons. » (« Les Bas Bleus » 1878 p.52) C'est la première guerre mondiale qui leur permettra de retrouver leur rôle traditionnel de guerrier et de mettre fin, provisoirement, à leur angoisse.

Je ne détaille pas le même phénomène, encore plus accentué, en Autriche et en Allemagne. Plus forte qu'en France, l'angoisse identitaire des hommes austro-allemands n'est pas étrangère à la montée du nazisme . Un exemple dû au médecin Paul Julius Moebius dans le traité « Sur l'imbécillité physiologique de la femme » qui obtint un franc succès dès sa parution en 1900. Je cite : « Comparé à celui de l'homme, le comportement de la femme paraît pathologique comme celui des nègres comparé à celui des Européens ». Les femmes et les nègres apprécieront ... Conseil de lecture : Wilhem Reich : « La psychologie de masse du fascisme ».

Même phénomène aux Etats-Unis où les féministes américaines sont très actives . L'Américain moyen des années 1900 ne sait plus trop comment être un homme digne de ce nom. Alors, il invente la figure emblématique du cow-boy, homme viril par excellence, violent, qui ne sort jamais sans son révolver phallique et qui offre un modèle aux hommes en recherche d'identité. C'est l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917 qui a servi d'exutoire et de « test de virilité » à nombre d'Américains.

4° La polémique des années 90 : l'homme surdéterminé ou indéterminé ?

La question posée à ce moment-là est la suivante : la masculinité est-elle une donnée biologique ou une construction idéologique ? Suivant la réponse à cette question on a 2 courants : les tenants du déterminisme biologique ou les culturalistes appelés aussi constructivistes.

a) Les différentialistes ... ou l'éternel masculin (et féminin)

Pour eux, c'est la biologie qui définit l'essence masculine et féminine. C'est une agressivité héréditaire masculine qui fournit les bases biologiques de la domination des mâles sur les femelles, la hiérarchie, la compétition, la guerre. Ils justifient même le viol en expliquant que le violeur est un outil involontaire d'une pulsion génétique aveugle !!! Ces théories ont encore un public dans les pays anglo-américains (voir les idées des masculinistes blancs électeurs de Trump ...)

b) Les constructivistes ... ou la masculinité éclatée

Ce mouvement conclut qu'il n'y a pas de modèle masculin universel, valable en tout temps et en tout lieu ; la masculinité est une idéologie qui tend à justifier la

domination masculine, même si les formes qu'elle prend changent.. Ce mouvement prône la multiplicité des masculinités mais aussi les possibilités de changements des rapports hommes/femmes.

On l'aura compris, ces 2 courants sont irréconciliables. Pourtant, on relève des traits communs dans les multiplicités des masculinités. Quels sont-ils ?

1^{ère} partie : CONSTRUIRE UN MALE (Y) 121 pages

Chacun d'entre nous se définit par des ressemblances avec certains (processus d'identification) et des différences avec d'autres (la différenciation).

Chapitre I : Y ou le dualisme sexuel

Le sexe de l'enfant est défini par la formule chromosomique du spermatozoïde qui féconde l'ovule donc le mâle engendre le mâle. Pendant les premières semaines, les embryons XX et XY sont anatomiquement identiques. La différenciation commence vers le 40^{ème} jour chez le fœtus mâle , après 2 mois chez le fœtus femelle. Homme et femme ont en commun les mêmes hormones sexuelles ; seules les quantités varient. Le dualisme sexuel est renforcé dès la naissance par le comportement différent des parents (et de l'entourage) selon le sexe de l'enfant. Aussitôt né, nous apprenons de mille façons au bébé à quel sexe il appartient. Mais il ne suffit pas d'être XY et d'avoir un pénis fonctionnel pour se sentir homme.

Chapitre II : la différenciation masculine

a) La dyade mère/fils ou le duo amoureux :

La symbiose mère/enfant existe pendant la grossesse et souvent perdue après la naissance. La durée de cette symbiose varie énormément d'une époque à l'autre et d'une culture à l'autre. Je vous fais grâce des élucubrations de Freud, Stoller et autres psychanalystes sur le sujet. On peut résumer le conflit auquel est confronté le petit garçon ainsi : se détacher de sa mère pour acquérir la masculinité. (exemple d'Hemingway : père absent, mère puissante = problème d'identité)

b) Trancher dans le vif ou la nécessaire trahison de la mère

L'agressivité masculine contre les femmes peut être interprétée comme une réaction à la douleur occasionnée par la perte précoce du milieu maternel, par le sentiment de trahison qui l'accompagne et la culpabilité. La littérature masculine contemporaine (Christophe Franck, Gunter Grass, Philip Roth, Hemingway et avant eux Baudelaire) fait état de la haine très ambiguë envers les femmes.

c) Le besoin vital de différenciation

Donnée universelle, c'est un besoin de se différencier de l'autre sexe . Cela semble une étape nécessaire pour la conscience identitaire de l'enfant. Le mythe ravageur de l'instinct maternel légitime l'exclusion du père et renforce d'autant la symbiose mère/fils. Les psychanalystes classiques ont une conception de la paternité conforme à la tradition patriarcale . A savoir, le père ne doit pas paterner mais au contraire garder ses distances vis-à-vis de son petit garçon.

Chapitre III : C'est l'homme qui engendre l'homme (Aristote)

Il faut changer l'identité féminine primaire de l'enfant en une identité masculine secondaire. Comment ? Soit avec des rites d'initiation, soit avec une pédagogie homosexuelle, soit avec une confrontation avec ses pairs (= ses semblables). Ces méthodes ont 3 points communs :

- L'idée d'un seuil critique à passer (pour les filles, les menstruations fondent l'identité féminine ; pour les garçons, rien de tel),
- La nécessité des épreuves, avec souvent la douleur physique et la douleur psychique,
- Le rôle des pères est nul ou effacé ; ce sont les garçons plus âgés ou les hommes adultes qui s'occupent de la masculinisation des plus jeunes.

a) Les rites d'initiation :

Leur but : changer le statut et l'identité du garçon pour qu'il renaisse homme. Cela se fait en 3 étapes : l'arrachement, souvent brutal , à la mère, l'arrivée dans le monde masculin, le passage d'épreuves cruelles, souvent dramatiques, toujours publiques . L'exemple typique est l'éducation du jeune Spartiate dans l'Antiquité, véritable caricature des rites d'initiation. Aujourd'hui, les reliquats de ces rites subsistent dans certaines unités militaires : les marines aux Etats-Unis, le légion étrangère en France. Homophobie et misogynie sont incluses dans le processus. Les formateurs militaires américains ont une devise : « Quand vous voulez créer un groupe de tueurs, tuez la femme en eux ». On ne saurait mieux dire ... Les internats , surtout en Grande Bretagne, certaines grandes écoles ont également des rites dont le bizutage, les soûleries, l'usage des drogues dures font partie.

b) La pédagogie homosexuelle :

C'est la clé de voûte de l'éducation du jeune Athénien de l'Antiquité. Contrairement à ce que l'on pense souvent, elle est très codifiée et temporaire. Considérée comme une étape vers la masculinité adulte et hétérosexuelle, elle implique un adulte et un jeune qui n'ont pas le même statut. Dans ce processus, le père n'intervient pas (inceste, pédophilie). Nos sociétés industrielles s'éloignent de plus en plus des rites d'initiation et de la pédagogie homosexuelle mais on assiste au retour de l'ancienne institution du mentor masculin, conseiller qui guide le jeune (= le tuteur du milieu professionnel ou de la formation).

c) Les sociétés industrielles : les pairs plus que les pères (19 et 20èmes siècles)

Le père est devenu un être lointain, distant, inaccessible pour son fils, ou alors c'est un père dévirilisé et méprisé à cause d'une redéfinition de la masculinité traditionnelle : la force physique et l'honneur sont remplacés par le succès, l'argent et un travail valorisant. Nombre de garçons ne trouvent plus dans le père d'aujourd'hui leur modèle d'identification d'où leur intérêt pour les modèles littéraires et/ou cinématographiques : le cow-boy puis Rambo puis Terminator (une machine !). Faute de la présence effective d'un père modèle de virilité, les jeunes mâles se regroupent sous l'autorité d'un leader qu'on admire, qu'on copie et que l'on reconnaît comme chef. Et parfois tout cela dérive vers des conduites à risques et de la violence. Pour canaliser les activités des jeunes, création de l'institution des boys-scouts en 1910 mais aussi l'intérêt pour les sports collectifs qui mettent en jeu la compétition, l'agression, la violence et la hiérarchie. L'entraîneur sert de père de substitution. Le jeune doit montrer qu'il n'est ni un bébé, ni une fille, ni un homosexuel mais un « vrai mec ». Le sport, comme l'armée, participe à la construction du système patriarcal où les hommes dominent les femmes mais aussi d'autres hommes dans un système hiérarchique.

Chapitre IV : identité et préférence sexuelle

L'hétérosexualité est la troisième preuve négative de la masculinité traditionnelle (pas bébé, pas fille, pas homo) ; dans notre civilisation prédomine l'idée qu'on est vraiment un homme si on préfère une femme. Ce n'a pas toujours été le cas. Suit un historique de l'homosexualité (et de ses différentes dénominations : sodomite, pédéraste, homosexuel, gay) dont la conclusion pourrait être : l'homosexualité est une forme fondamentale de la sexualité humaine qui s'exprime dans toutes les cultures et à toutes les époques. Considérée comme un péché, comme un délit, comme une maladie mentale, comme une aberration, comme une perversion et j'en passe ... L'homosexualité perturbe le patriarcat et l'image de la masculinité traditionnelle. Si bien qu'homophobie et misogynie jouent un rôle important dans le sentiment d'identité masculine. Il n'est qu'à écouter les discours des masculinistes blancs électeurs de Trump pour s'en convaincre... L'homophobie fait partie intégrante de la masculinité hétérosexuelle : l'homosexuel est considéré comme une « tante », une « pédale », une « folle » ... une femme, en somme. Voir la violence de l'insulte « enulé ». On n'entend jamais l'insulte « enculeur ». Une distinction à méditer ... Bref, l'homosexuel suscite chez certains une peur qui se traduit par des conduites d'évitement, de dégoût (au mieux ...) d'agressivité (au pire). De tous les groupes minoritaires, ce sont les homosexuels (hommes et femmes) qui sont l'objet de la plus grande hostilité.

Le système patriarcal a accouché d'un homme mutilé, incapable de réconcilier son héritage maternel et paternel . Le cas limite de l'homme coupé en 2 est celui du mâle fasciste hitlérien (et il faut voir ce que ça a donné). Le refoulement excessif conduit à la haine de soi qui s'exprime soit par l'homophobie, soit par la misogynie, soit par l'antisémitisme, soit par le suicide (soit tout cela à la fois ?). Les exemples ne manquent pas chez les écrivains du 20^{ème} siècle (Henry Miller, DH Lawrence, Hemingway, Mishima, Drieu la Rochelle et d'autres) pour qui le mal être masculin s'exprime dans des personnages qui se réfugient dans l'alcool, la drogue ou l'errance.

Chapitre 1 : l'homme mutilé

Dans le sens symbolique, c'est celui qui est mutilé

- Par l'amputation de sa féminité ; c'est l'homme dur ;
Il est machiste, obsédé par la concurrence, la performance intellectuelle et sexuelle, sentimentalement handicapé, content et sûr de lui, agressif. Il obéit à 4 impératifs : rien d'efféminé, doit susciter l'admiration car il a le pouvoir, ne jamais manifester ni émotion, ni attachement et, enfin, être plus fort que les autres. Quelques portraits du super mâle : l'homme des cigarettes Marlboro, Rambo, Terminator (une machine sans empathie ni sentiments, celui qu'on rêve dans l'homme augmenté des militaires ...). Chez eux, c'est la valorisation obsessionnelle des organes génitaux. Je vous fais grâce (encore !) des élucubrations de Freud sur l'envie féminine du pénis (c'est pas le pénis que les femmes envient mais le pouvoir de ceux qui le détiennent -notes de la traductrice-)et des délires de Lacan sur la primauté du Phallus (avec un grand P !!!) qui justifie le pouvoir des hommes sur les femmes . Cela ne vous donne pas envie de consulter un de ces messieurs, ni des psys dans leur genre...

Quoiqu'il en soit, cette conception de la masculinité engendre très souvent une virilité dangereuse : la violence masculine contre les homosexuels (passage à tabac, agressions violentes) et contre les femmes (femmes torturées, battues à mort, féminicides). Mais notre vieil idéal masculin est fatal à l'homme lui-même : espérance de vie écourtée, conduites à risques, tabagisme, alcoolisme, accidents de la route, problèmes psychiques (stress, obsession de la performance, angoisse, difficultés affectives, comportements compensatoires destructeurs). Bref, l'idéal viril se paie au prix fort .

L'homme mutilé du 2^{ème} type ; mutilé

-par absence de virilité ; c'est l'homme mou

C'est l'homme dur qui a donné naissance à son contraire, l'homme mou. Certains hommes (militants des droits de l'Homme, pacifistes, écologistes) furent les premiers à critiquer les valeurs masculines résumées en 3 mots : guerre, compétition, domination. Dès lors, l'homme mou renonce aux privilèges masculins, abdique le pouvoir, la prééminence du mâle et renonce à toute ambition ; c'est l'éternel

adolescent ou étudiant, soit fourmi industrielle, soit séducteur. Affectivement, c'est un gentil garçon, irresponsable, fuyant les engagements de l'adulte (engagements affectifs, professionnels,...). Ce type d'homme, comme son contraire, a engendré un certain malaise et ne paraît pas non plus satisfaisant ; dans ces conditions, la question est posée de savoir si l'homosexuel est aussi un homme mutilé ou pas. Certains ont adopté une attitude théâtralement masculine (hypermacho, sado-maso,..) d'autres ont exhibé une féminité tapageuse. Les uns et les autres sont victimes d'une imitation aliénante du stéréotype masculin ou féminin hétérosexuel donc pas concluant non plus.

Chapitre 2 : l'homme réconcilié (35 pages)

C'est la partie la plus faible(et c'est normal) de l'essai . Elisabeth Badinter donne quelques pistes qu'il appartient aux protagonistes de se saisir ... ou pas.

Qu'est-ce que l'homme réconcilié ? La réconciliation illustre l'idée d'une dualité d'éléments qui ont dû se séparer , voire s'opposer, avant de se retrouver. Cette réconciliation ne peut naître que d'une grande révolution paternelle et d'un changement radical des mentalités.

Il semblerait que l'idéal de la nouvelle masculinité soit l'androgynie, de l'étymologie grecque andros = homme et gynaïcos= femme, mélange de l'un et de l'autre . On confond souvent l'androgynie avec l'hermaphrodite ou le neutre. La maturité de l'homme se situe aux alentours de la quarantaine ; c'est alors qu'il peut alterner l'expression de ses deux composantes selon les exigences du moment ; c'est un va et vient des qualités (dites) féminines et des qualités (dites) masculines. Aujourd'hui, les pères sont peu impliqués dans la vie des enfants (35% contre 65% pour les femmes), ce qui n'est pas sans conséquences , surtout pour les fils. Le « parenting », fait de nourrir physiquement et affectivement un jeune enfant, peut être exercé aussi bien par un père que par une mère, ou par les 2. Dans ce cas, le père doit jouer de sa bisexualité et savoir évoluer du père/mère au père/mentor. Ce qui évite, pour son fils, l'arrachement à la mère et les rites barbares pour accéder au monde des hommes. Bien sûr, cette révolution paternelle nécessite certaines conditions : la définition d'une nouvelle masculinité, des rapports démocratiques dans le couple, que les mères acceptent le partage du maternage et, surtout, que les hommes aient envie de paterner.

Aujourd'hui, certains jeunes hommes ne se retrouvent ni dans la virilité caricaturale du passé ni dans le rejet de toute masculinité. Contraints de dire adieu au patriarcat, ils doivent réinventer le père et la virilité qui s'ensuit. Du pain sur la planche...

CONCLUSION (provisoire puisque Mireille va compléter cet exposé daté , partiel et partial)

Une chose est sûre : depuis 1968 et les années 70, le mouvement féministe a connu des hauts et des bas, des périodes d'intenses revendications et des périodes de reflux. De même, les revendications des LGBT mais aussi du mouvement antiraciste . Ces divers mouvements ont indéniablement provoqué des remous dans le monde masculin. Les hommes d'aujourd'hui se posent des questions sur l'identité masculine, sur les stéréotypes, sur les rôles attribués aux femmes et aux hommes par la société patriarcale, sur la domination masculine, sur le rôle du père. Autant de contradictions qui font bouger les lignes. Certains déplorent la fin de l'homme , « le vrai », le macho brut de décoffrage. D'autres sont prêts à changer, à devenir en quelque sorte des hommes ... plus humains, plus à l'écoute de lui-même et des autres. Cela implique beaucoup de changements et le chemin sera long (on ne renonce pas facilement à la position de dominant) mais sera bénéfique à tous, les hommes y compris.

Monique M.

Avril 2022

Complément de Mireille